

Actions et projets éducatifs sur les quartiers Teisseire et Mistral à GRENOBLE

ARRET SUR DEUX A.E.P.S.⁽¹⁾ : IMPLIQUER LES ENFANTS ET LES PARENTS

Catherine CHAUVEAUD *

Chaque AEPS a sa propre identité, son propre style, et à l'ODTI (2), deux de ces animations méritent que l'on s'y arrête un peu plus. Deux AEPS, pour les enfants d'âge primaire de Teisseire à Grenoble scolarisés dans les écoles Jean Racine et Paul Cocat, les deux groupes scolaires du quartier.

Une "mise en route" classique

Après des rencontres avec les enseignants, le constat qui ressort est que le langage, la lecture et l'écriture semblent être les préoccupations prioritaires dans les deux écoles. Nous insistons également, pour "toucher" le plus précocement possible les plus jeunes (maternelle). L'information pour les inscriptions est passée par l'école, mais aussi par l'affichage dans différents lieux (bibliothèque, PMI, Centre Social, Maison de l'Enfance...) ainsi que des demandes volontaires des parents.

La particularité de ces AEPS

Le projet relatif au contenu n'est pas fixé au démarrage. Nous attendons la composition du groupe et l'intérêt des enfants. Le seul objectif de départ est d'intéresser et d'impliquer les enfants, et surtout d'impliquer les parents. Nous touchons ici la donnée fondamentale de départ.

De plus, l'animatrice de ces deux AEPS est celle qui anime également la bibliothèque de rue du quartier, et sa démarche de fond est la même : apprendre à connaître les familles, gagner leur confiance, favoriser l'expression de chacun... et avancer ensemble, progresser ensemble. Les groupes sont constitués d'environ 7 à 10 enfants de grande section maternelle au CM2. Sur les deux groupes, quatre à cinq mamans sont présentes et participent activement aux animations.

Demandes et contenus des séances

Une partie du temps est réservée à l'accompagnement dans les devoirs scolaires. Mères et enfants ont souhaité cette aide sco-

laire, les enfants car ils mettent en avant une soi-disant "incapacité de leur mère dans ce domaine", et les mamans car elles reconnaissent leurs lacunes à comprendre les consignes des enseignants.

Dans ce type d'aide, le mode d'intervention tourne autour :

- d'un support de livres, de dictionnaires, de documents à consulter en montrant comment y rechercher l'information,
- d'une aide mutuelle entre les enfants
- d'un appui sur le rôle des mères qui ne sont pas spectatrices mais réellement "utiles" aux yeux des enfants
- d'un cahier d'AEPS pour chaque enfant, qu'il s'approprie plus ou moins avec des dessins, des écrits personnels, photos... C'est un outil d'expression, de documentation, de liaison entre famille, école et AEPS.

A côté de l'aide aux devoirs, le groupe met en place des projets à partir de leur centre d'intérêt : fabrication de jeux, histoires racontées ou inventées, cartes de voeux, et le projet "maison" qui consiste à imaginer la vie des habitants d'une maison, leurs relations, en passant par la construction de la maison en carton.

Ce qu'on en retient

Il n'est pas toujours facile de gérer un groupe où mères et enfants sont ensemble avec leurs difficultés. Il faut tenir compte des exigences de chacun. Mais il faut souligner que des évolutions sont à noter : par exemple des changements de comportement de certaines mamans vis-à-vis de leur enfant, la prise de conscience que l'apprentissage peut s'effectuer dans le plaisir et non pas forcément dans la souffrance...

De la part des enseignants également, nous assistons à des changements : certains soulignent l'intérêt que ces mamans portent à la scolarité de leurs enfants, du fait de cette implication dans l'AEPS. Des mamans peu confiantes en elles sont accompagnées par l'animatrice à l'école pour rencontrer les instituteurs et garder un lien étroit avec l'école pour mieux comprendre les difficultés de chaque enfant, pour que le dialogue instituteur-parents soit constructif et que l'on aille tous dans le même sens. ■

(*) *Coordinatrice Enfance-Famille-Ecole-Quartier ODTI*

(1) Animations Educatives Péri-Scolaires

(2) ODTI : Office Dauphinois des Travailleurs Immigrés

LA BIBLIOTHEQUE DE RUE

Catherine CHAUVEAUD

Depuis quelques années, quatre ans pour le quartier Teisseire, et un an pour le quartier Mistral, deux bibliothèques de rue fonctionnent. Portées par l'ODTI, ces bibliothèques de rue, démarches globales, familiales et culturelles, visent à lutter contre l'exclusion, source de violence et d'enfermement.

La bibliothèque de rue est le moyen...

- d'aller à la rencontre de ces familles avec un support culturel valorisant qui permet l'ouverture ;
- de nous situer dans le quartier, dans le milieu, en nous faisant connaître ;
- d'apprendre à connaître les familles et gagner leur confiance ;
- de favoriser l'expression de chacun, enfants et parents ;
- de permettre des échanges entre enfants, entre parents, entre parents et enfants, avec les structures du quartier et en dehors du quartier ;
- de faire émerger des besoins dans les familles, en particulier autour des jeunes enfants.

Ouverte à tous, la bibliothèque de rue, lieu d'expression et d'échange de vie, est le point d'ancrage nécessaire à tout prolongement qui en découle :

- à l'intérieur des familles,
- avec les différents groupes institués du quartier,
- au-delà du quartier.

Où sont-elles ? Lorsque le temps le permet, elles sont dehors, sur la place du quartier, devant les immeubles... En hiver, ou s'il pleut, tout le monde rentre soit dans un hall d'immeuble, soit directement sur un palier si l'objectif est de "toucher" une famille en particulier.

Qui anime ces bibliothèques de rue ? L'animatrice de l'O.D.T.I (éducatrice spécialisée de formation + formation ATD Quart Monde) n'est pas seule à porter ces actions. Une équipe fait vivre ces bibliothèques : une Médiatrice du Livre (quartier Teisseire), une bibliothécaire (quartier Teisseire), une personne bénévole d'ATD Quart Monde, et parfois un ou deux étudiants intéressés par le suivi des bibliothèques de rue. Grâce à toutes ces participations, une vraie dynamique s'est constituée.

La fréquence ? Tous les mercredis après-midi pour le quartier Teisseire, et tous les lundis soir après l'école pour le quartier Mistral. Ajoutons à ceci les différentes visites à domicile faites par l'animatrice, ainsi que les relations entretenues avec les institutions des quartiers concernés.

Qu'est-ce qu'on y fait ? Les supports des bibliothèques de rue sont très variés et restent très ouverts selon les intérêts des enfants et des adultes qui y participent. Bien entendu, le livre et le dessin restent les supports privilégiés, mais aussi : une exposition de pâte

à sel, une exposition de tissus patchwork, une exposition de "Poèmes pour l'Amitié, une histoire créée et mise en scène "Kamishibaï", des courriers aux enfants de Sarajevo, des séances de poésie avec un poète, un projet FAX "Tel bouquin-tel copain", coup de coeur sur des livres, réactions d'enfants de différentes villes.

Ce que cela change, quelles ouvertures...

A travers les productions, les enfants et leurs parents sont revalorisés. Une certaine fierté se dégage chez certains. Les relations avec les partenaires et les institutions du quartier (bibliothèque de quartier, associations, Centre Social...) ont été nettement améliorées par la circulation des expositions, et le dynamisme qu'elles ont créé. Ces expositions sont également sorties des quartiers concernés (C.E. de grosses entreprises, OPALE, Lycée Stendhal...) et ont permis de percevoir d'autres horizons, d'aiguiser et de satisfaire les curiosités, et d'être reconnues à part entière.

